

Les dettes d'Etat sont rarement remboursées

OPINION. Tandis que la dette explose, un jour, pourtant, l'innovation financière ne suffira plus et la violence des sociétés humaines reprendra le dessus, critique Didier Maurin, président et administrateur de Katleya Gestion à Genève

La dette est une composante de l'homme. En effet, dès les premières écritures sont apparues des traces d'emprunt. Des pharaons aux doges de Venise, des empereurs de Chine aux rois de France, l'endettement a toujours été nécessaire pour construire le paysage national et faire la guerre. Ce sport national a souvent conduit à un autre qui consiste à ne pas pouvoir, ou ne pas vouloir, rembourser son dû.

D'ailleurs, au regard de l'Histoire des royaumes européens, tous se sont montrés incapables d'honorer leurs engagements financiers à un moment ou à un autre. La Bible, par exemple, qui constitue la base de notre histoire théologique européenne, prône, via le Deutéronome, l'annulation des dettes tous les sept ans.



De la dette personnelle à celle des Etats

Quelques siècles après sa rédaction, lorsque Napoléon Bonaparte se rendit en Egypte flanqué d'une horde de scientifiques, Jean-François Champollion y déchiffra la pierre de Rosette, rédigée en trois écritures parmi lesquelles les hiéroglyphes. Qu'y découvrit-il ? Les termes d'un décret relatifs à différentes niches fiscales décidées par le pharaon Ptolémée, qui y aura même ajouté une notion de libération des esclaves sous certaines conditions, ainsi que l'annulation des dettes !

L'analyse financière n'est pas une science totalement nouvelle. Comme le qualifient les économistes, le grand problème de l'emprunt est qu'il pousse les êtres humains dans leurs pires extrémités, notamment lorsqu'ils sont « pris à la gorge », devant faire face à des échéances de remboursement. La violence entre individus devient alors la règle, d'autant que le phénomène n'est pas nouveau puisque tel était déjà le cas cinq siècles avant Jésus-Christ, sous le règne du pharaon Khéops, ce mégalomane qui avait dépensé tout son argent pour la construction de sa pyramide et était devenu à tel point insolvable qu'il en vint à prostituer sa fille, lui ordonnant de gagner le plus possible !

Néanmoins, riches de ce type d'événements, les dirigeants politiques de tous bords finirent par comprendre qu'il n'était pas forcément bon de s'endetter à titre personnel mais qu'il valait mieux faire porter l'ensemble de l'endettement sur la nation. C'est ce que firent notamment les Anglais au XIIIe siècle, lorsque le moins Thomas de Marlborough convainquit ses confrères qu'il était nécessaire de contracter une grosse dette pour gagner un procès important contre l'évêque voisin de Worcester. L'emprunt porta alors sur la personne morale du monastère en lieu et place des moines eux-mêmes. Le procès fut gagné et l'emprunt remboursé.

Toutefois, l'emprunt a souvent une connotation beaucoup moins religieuse car, en maintes occasions, il a plutôt contribué à financer la guerre. Refuser de recourir à l'endettement s'avère délicat, voire difficile, particulièrement lorsque vous êtes à la tête d'une nation récemment attaquée, ou que votre mégalomanie vous pousse à vous estimer invulnérable à la tête de vos troupes. Une fois vaincu, il vous est généralement impossible d'honorer vos créances si bien que l'ultime solution est de jeter vos créanciers en prison. A ce moment-là, vous perdez cependant toute crédibilité et il est peu probable qu'on vous prête à nouveau de l'argent. Les historiens ont d'ailleurs mis en évidence la vitesse à laquelle la Hollande a pris l'avantage sur le Royaume d'Espagne au XVIIIe siècle. A cette époque, les Néerlandais se sont fait un devoir de toujours rembourser « rubis sur l'ongle » quand le roi d'Espagne jetait, lui, ses créanciers en prison tout en les forçant à lui prêter toujours davantage d'argent.

La réaction ne se fit pas attendre et, à court de vivres, l'Espagne n'eut de cesse de reculer. Pour autant, les Espagnols ne furent pas les premiers à défendre d'aussi « épatantes » solutions à leurs problèmes ! En effet, au XIVe siècle, le roi anglais Edouard III provoqua la faillite des grandes banques italiennes en ne leur remboursant pas l'argent emprunté afin de financer les débuts de la guerre de Cent Ans.

La dette publique aujourd'hui

Seulement, l'innovation financière n'a pas de limites et les institutions ont fini par comprendre que, pour rembourser des emprunts, l'idéal était tout simplement d'en contracter de nouveaux. Aussi, lorsque le poids des dettes et de leurs intérêts, aussi faibles soient-ils, devient intenable, il ne reste alors qu'à inventer les taux négatifs ! Ou comment s'enrichir par l'emprunt ? Nous y sommes, et ça, nos rois n'y avaient pas songé !

Cependant, le jour où des monnaies telles que l'euro ou le dollar, criblées de dettes, seront dépréciées par des marchés financiers qui préféreront l'or ou le bitcoin, tout le monde se méfiera comme de la peste des banques centrales et de leur planche à billets. A bien y réfléchir, nos dirigeants politiques, qu'ils fussent rois ou gouverneurs de banques centrales, ont toujours trouvé le moyen de ne pas vous rembourser. Comme l'aurait dit Nietzsche, au cours des siècles, la violence s'est simplement faite plus douce, plus exquise, et surtout moins visible. Un jour, pourtant, l'innovation financière ne suffira plus et la violence des sociétés humaines reprendra le dessus.

Source : *Le Temps* – 17.11.2020